



Caritas Internationalis

**« Le visage féminin de la migration »
Saly, Sénégal, 30 novembre 2010**

**Allocution de bienvenue de Lesley-Anne Knight
Secrétaire générale, Caritas Internationalis**

Vos Grâces, Excellences, Révérends Pères, distingués invités, frères et sœurs, membres du personnel et amis de Caritas...

Au nom de Caritas Internationalis, je vous souhaite très cordialement la bienvenue à tous à cette conférence sur « *Le visage féminin de la migration* ». La présence parmi nous d'une centaine de délégués de toutes les régions du monde est révélatrice de l'importance de cet événement. Nous accueillons des représentants et des conférenciers d'institutions universitaires et d'instituts de recherche, de l'Église, d'organisations humanitaires et de bienfaisance catholiques et autres, et des organisations de Caritas de chacune des sept régions de Caritas Internationalis.

Je tiens à remercier très vivement notre hôte, Caritas Sénégal, qui a travaillé inlassablement pour faire de cet événement un succès, et qui compte également plusieurs représentants participants.

Le titre de cet événement est, comme vous le savez, « *Le visage féminin de la migration* », mais à la réflexion il serait peut-être plus juste de parler **des visages** féminins de la migration. Parce que plus on se penche sur ce phénomène, plus on prend conscience de son caractère multidimensionnel et complexe. C'est un sujet plein de contradictions et de paradoxes; de contrastes et d'injustices; de dilemmes moraux et d'intérêts contradictoires.

Ce sont justement ces aspects complexes qui ont incité Caritas à organiser cet événement dans une volonté de susciter une compréhension plus profonde du rôle que jouent les femmes dans la réalité changeante de la migration et de voir comment nous pouvons relever ces défis.

Je dois admettre que pour moi personnellement, à bien des égards, le portrait de la situation est loin d'être clair.

Par exemple, d'une part la migration peut favoriser l'égalité entre les sexes et l'autonomisation des femmes, en leur fournissant le revenu, le statut, l'autonomie, la liberté et l'estime de soi qu'apporte le travail. D'autre part, elles sont vulnérables à l'exploitation et sont des cibles faciles pour les trafiquants. Elles sont attirées à l'étranger par des ruses qui les entraînent dans la prostitution forcée, les ateliers de misère et le travail domestique dans des conditions inhumaines, avec la promesse d'une vie meilleure. Les mères qui laissent leurs enfants paient également un énorme coût psychologique et affectif.

D'une part, les femmes instruites qui font face à la discrimination à l'embauche dans leur pays d'origine peuvent trouver à l'étranger un poste qui correspond mieux à leurs compétences. D'autre part, les professionnelles migrantes acceptent parfois des emplois non qualifiés dans l'espoir de dénicher par la suite un poste dans leur spécialité. Or souvent, cela ne se produit pas, avec le résultat que leurs perspectives de carrière en souffrent et que leur pays d'origine est privé de leurs compétences précieuses.

La demande croissante de main-d'œuvre domestique dans les pays développés offre des débouchés professionnels aux femmes migrantes; mais le travail domestique est souvent non réglementé, laissant les travailleuses migrantes vulnérables aux heures de travail excessives et à des conditions de travail inhumaines.

En tant que travailleuses migrantes, les femmes ont tendance à envoyer une plus grande proportion de leur revenu à la maison comme remises de fonds au profit de leurs enfants. Elles fournissent également un apport social sous forme d'idées, de compétences, d'attitudes et de connaissances qui contribuent au développement socio-économique, aux droits humains et à l'égalité entre les sexes. Mais l'envers de la médaille est la création d'une génération d'« orphelins de la mobilité » dont

l'épanouissement mental et affectif souffre de l'absence de leur mère.

Devant ces contradictions, formuler une politique ne sera pas tâche facile. Mais c'est le défi que nous relèverons au cours des prochains jours, et je suis persuadée que l'exercice sera stimulant.

En travaillant pour parvenir à une meilleure compréhension de ces enjeux complexes, gardons à l'esprit l'exhortation de Saint-Paul aux Thessaloniens :

« **Examinez toutes choses, n'en retenant que le beau** ».
(1 Thessaloniens 5:21)

Je crois qu'il sera également utile de garder très présentes à notre esprit les valeurs fondamentales de notre confédération Caritas. En particulier, notre **option préférentielle pour les pauvres**. Partout où nous travaillons, Caritas donne la priorité aux besoins des plus pauvres, des marginalisés et des opprimés.

La pauvreté ajoute une couche supplémentaire de complexité au visage féminin de la migration. La pauvreté est l'un des moteurs de la migration, et ce sont souvent les femmes et les jeunes filles qui sont les plus vulnérables à ses effets.

Mais réciproquement, les femmes et les jeunes filles qui émigrent risquent d'être victimes de nouvelles expériences de la pauvreté dans leurs pays d'accueil. Certaines qui quittent leur foyer en tant que professionnelles instruites peuvent se retrouver en marge de la société dans leur nouveau foyer – stigmatisées, exclues et victimes de discrimination.

Aborder la question de la pauvreté, dans toutes ses manifestations, doit assurément s'inscrire dans toute stratégie touchant la féminisation de la migration.

Les femmes et les jeunes filles sont non seulement les plus vulnérables à la pauvreté, elles sont également une partie essentielle de la solution en vue de l'atténuer et de l'éliminer. Leur rôle au cœur de la famille, de la collectivité et de la société en fait des actrices puissantes dans l'amélioration de tous les aspects de la vie humaine. Ainsi, on a démontré que même un niveau

d'instruction minimal des jeunes filles améliore la santé familiale et réduit la mortalité infantile et maternelle. Une fille instruite au niveau primaire est susceptible de se marier plus tard et d'avoir une famille en meilleure santé qu'une fille qui n'a jamais fréquenté l'école.

Les femmes jouent également un rôle important dans le maintien et la transmission de la foi et des valeurs culturelles, la protection de la sagesse ancestrale et des stratégies de survie en période de difficulté. Les familles se désagrègent et souffrent d'une absence de cohésion lorsque les femmes subissent les effets débilissants de la pauvreté.

Pour les organisations de Caritas, se concentrer sur la féminisation de la migration et de la pauvreté signifiera diverses choses selon le contexte dans lequel elles fonctionnent. Dans les pays d'origine, il pourrait s'agir d'informer les femmes et les jeunes filles des risques impliqués, et d'aider les travailleuses migrantes qui veulent rentrer chez elles; dans les pays d'accueil, cela pourrait prendre la forme d'une campagne pour davantage de voies d'immigration légales et de réglementation adéquate des conditions de travail des migrantes.

Mais quelle que soit la manière dont nous approchons cette question, nous sommes unis par notre foi en une même humanité. La confédération Caritas est un signe et un symbole, par-dessus tout, de l'amour de Dieu pour sa seule famille humaine.

Le pape Benoît a choisi « Une seule famille humaine » comme le thème de son message pour la Journée mondiale du migrant et du réfugié le mois dernier, lorsqu'il a affirmé :

« La fraternité humaine est l'expérience, parfois surprenante, d'une relation qui rapproche, d'un lien profond avec l'autre, différent de moi, fondé sur le simple fait d'être des hommes. Assumée et vécue de façon responsable, elle alimente une vie de communion et de partage avec tous, en particulier avec les migrants; elle soutient le don de soi aux autres, en vue de leur bien, du bien de tous, dans la communauté politique locale, nationale et mondiale. »

La notion de famille revêt une importance particulière en regard de la migration parce que malgré la contribution financière des migrants au développement, ils ne sont pas une simple ressource économique; les migrants sont des femmes et des maris, des fils et des filles, des mères et des pères.

Leur développement doit donc aller au-delà de la richesse matérielle. Il doit s'agir d'un développement humain intégral, basé sur une compréhension de la personne humaine dans sa totalité.

Alors que nous entrons dans la saison de l'Avent, nous nous souvenons de la Nativité et d'une des familles migrantes les plus célèbres entre toutes. Ils sont arrivés à Bethléem sans logis; Marie a donné naissance à son fils loin de chez elle et du soutien de sa famille. Jésus est né dans un climat d'incertitude et de danger. Et comme nous le dit l'Évangile de Matthieu, la Sainte Famille a dû rapidement reprendre la route, fuyant en Égypte pour protéger la vie de son jeune fils.

Aujourd'hui, plus de 2 000 ans après, ces scénarios sont toujours familiers. Le conflit et la persécution obligent toujours les gens à s'enfuir de chez eux à la recherche de la sécurité. Les femmes donnent toujours naissance dans des conditions qui sont loin d'être idéales, très loin de leur foyer et de leur famille.

Dans « le visage féminin de la migration », nous pouvons apercevoir l'image de Marie. Nous voyons l'amour, le courage et le sacrifice. Puisse cette image nous inspirer alors que nous cherchons à soutenir et à protéger les femmes dans leur chemin vers une vie meilleure.

Lesley-Anne Knight
Secrétaire générale
Caritas Internationalis
Saly, 30 novembre 2010